

La création d'un manuel de tutorat...

Cela fait presque 100 ans que le Collège Frontière fait du tutorat auprès de la population canadienne. Depuis, des milliers d'individus ont fait du bénévolat au sein de notre organisme et plusieurs ont été formés pour enseigner aux autres l'art d'être tuteur. Au fil des ans, ces sessions de formation ont été colligées en un manuel de tutorat que voici : un guide-ressource très apprécié des bénévoles. Cette nouvelle version vous fait part des méthodes actuelles de tutorat utilisées dans les différents programmes du Collège Frontière.

Pour qui?

Ce manuel a surtout été conçu pour le tutorat individuel auprès d'adultes qui possèdent à peine les habiletés de base en lecture, en écriture et en calcul.

Pour y trouver quoi?

Ce manuel vous donnera des idées et des outils qui vous permettront d'aider votre apprenant à améliorer ses habiletés de base et à en acquérir de nouvelles. Il vous servira également de ressources en vous incitant à aller cogner à d'autres portes afin d'obtenir des idées supplémentaires d'activités en alphabétisation.

Pour quelle clientèle?

Ce manuel comprend huit sections principales qui représentent le coeur de l'ouvrage. Il peut être utilisé auprès d'apprenants provenant de classes sociales différentes et vivant dans des conditions sociales très diversifiées. Nous avons également créé des sections supplémentaires qui permettront aux tuteurs de travailler auprès de clientèles particulières telles que : les jeunes de la rue, les prisonniers, les personnes handicapées et les allophones désirant apprendre le français. Petit à petit, ces programmes ont été mis sur pied dans le but de

Pourquoi?
Pour qui?
Pour y trouver
quoi?
Pour quelle
clientèle?
Comment ça
marche?
Quand
l'utiliser?

répondre aux besoins réels et particuliers de ces clientèles. Ces documents en annexe ont été réalisés à partir des expériences vécues par nos tuteurs.

Comment ça marche?

Nous avons délibérément choisi de présenter ce manuel en feuilles détachées de façon à vous permettre d'ajouter des notes ou du matériel adaptés à votre réalité. Les sections supplémentaires peuvent être ajoutées au besoin. Par exemple, si votre apprenant est handicapé, vous aurez besoin du document correspondant. En fait, vous pourrez ajouter les annexes au fur et à mesure que le besoin se fera sentir.

Quand l'utiliser?

D'abord et avant tout, ce manuel a été conçu pour aller de pair avec la formation des tuteurs. Cependant, il sert également de ressource puisqu'il contient tout ce qu'il faut pour faire de vous des tuteurs efficaces et autonomes.

Nota bene :

L'emploi du genre masculin, dans cet ouvrage, ne veut être ni discriminatoire ni sexiste. Il tient compte des règles en vigueur et n'a pour but que d'alléger le texte.

L'alphabétisation au Canada

Ce ne serait pas surprenant que vous ayez décidé de devenir tuteur en alphabétisation après avoir entendu parler par les médias du phénomène de l'analphabétisme au Canada. C'est un fait : depuis quelques années on en parle de plus en plus. L'année 1990 fut l'Année internationale de l'alphabétisation, et plusieurs études et enquêtes nationales ont été effectuées pour mesurer l'étendu du problème. Voilà ce qui a contribué à promouvoir la cause!

1987 - Étude nationale sur l'analphabétisme au Canada

En 1987, une étude nationale menée par Southam News pour évaluer le degré d'analphabétisme au Canada a été la première de la sorte à tenter de mesurer la capacité de lire, d'écrire et de compter des Canadiens. Plus de 2 300 adultes ont participé à cette étude. Cette dernière a indiqué qu'il y avait 4,5 millions de Canadiens complètement analphabètes. Voici des exemples des différentes situations dans lesquelles ont été placés les individus sélectionnés :

- Lire et comprendre la posologie sur une bouteille de sirop contre la toux.
(10 % en étaient incapables.)
- Sélectionner un panneau de signalisation indiquant la présence d'un feu de circulation.
(13 % en étaient incapables.)
- Calculer la monnaie sur trois dollars, après l'achat de deux items.
(33 % en étaient incapables.)
- Apposer sa signature au bon endroit sur une carte d'assurance sociale.
(11 % en étaient incapables.)
- Encercler le coût total d'interurbains sur un compte de téléphone.
(29 % en étaient incapables.) ¹

1989 - Enquête canadienne sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement (ECLEUQ)

C'est en 1989 que Statistique Canada a publié les résultats de l'*Enquête canadienne sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement* (ECLEUQ), commandée par le Secrétariat national à l'alphabétisation. Cette enquête nationale sur l'alphabétisation des adultes a confirmé ce que Southam News avait découvert, à savoir que près de 38% des

Southam News a évalué à 4.5 millions le nombre d'analphabètes complets au Canada.

*Statistique
Canada a
découvert que
près de 38%
des Canadiens
avaient des
difficultés en
lecture et en
écriture.*

Canadiens ont des difficultés en lecture et en écriture. Le taux de participation s'élève à près de 96 000 adultes. Les résultats ont été répartis comme suit :

Niveau 1

Les individus qui se situent à ce niveau avaient de la difficulté à se servir de documents écrits. En général, ils s'identifiaient comme étant des personnes qui ne savaient pas lire.

(7 % des Canadiens se situaient à ce niveau.)

Niveau 2

Les répondants de cette catégorie ne pouvaient se servir que de documents utilisés dans des contextes limités. Les textes et les tâches à accomplir devaient être très simples : trouver un mot familier, par exemple. La plupart reconnaissaient avoir quelques difficultés à lire des documents courants.

(9 % des Canadiens se situaient à ce niveau.)

Niveau 3

À ce stade-ci, les répondants pouvaient se servir de documents reliés à des contextes variés dans la mesure où les textes étaient simples, présentés clairement et n'exigeaient pas de tâches trop complexes. Bien que ces individus n'eussent pas tendance à se considérer comme ayant de grandes difficultés en lecture, ils évitaient cependant les situations faisant appel à la lecture.

(22 % des Canadiens se situaient à ce niveau.)

Niveau 4

Les individus de ce niveau rencontraient la plupart des exigences en lecture reliées au quotidien.

(62% des Canadiens se situaient à ce niveau.)²

1995- L'enquête Internationale sur l'Alphabétisation des Adultes (EIAA)

Le Canada, l'Irlande, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Pologne, la Suède, la Suisse et les États-Unis représentent les huit pays industrialisés qui ont participé à l'Enquête Internationale sur l'Alphabétisation des Adultes (EIAA) en 1995. Basée sur les résultats de l'ECLEUQ, cette récente enquête a été dirigée par Statistique Canada en collaboration avec l'OCDE (Organisation de la coopération et du développement économique). Les tâches conçues pour mesurer les capacités en lecture se divisaient en trois domaines :

1. **La compréhension de textes suivis**, ou la capacité de comprendre et d'utiliser l'information contenue dans différents textes, tels que des éditoriaux, des nouvelles, des poèmes et des ouvrages de fiction.
2. **La compréhension de textes schématiques**, ou la capacité de repérer et d'utiliser l'information contenue dans des documents tels les demandes d'emploi, les formules de paie, les horaires de transport, les cartes, les tableaux et les graphiques.
3. **La compréhension de textes au contenu quantitatif**, ou la capacité d'effectuer des opérations arithmétiques, comme établir le solde d'un compte de chèques, calculer un pourboire ou remplir un bon de commande.

Au Canada, 5600 adultes de 16 ans et plus ont participé à cette enquête. Tous les répondants ont subi le test, en français ou en anglais, à leur domicile. Les tâches à effectuer se situaient à différents degrés de difficultés et faisaient appel à différentes habiletés nécessaires pour répondre aux besoins quotidiens en lecture.

Cinq grands niveaux de capacités ont été identifiés pour chacun des trois domaines : le premier niveau étant le plus faible et le cinquième, le plus élevé.

Niveau 1

Les capacités de lecture de ces individus sont très faibles : ils possèdent très peu d'habiletés de base ou de stratégies leur permettant de décoder un texte et de s'en servir à bon escient. Ils sont par ailleurs conscients de leur handicap.
(22 % des Canadiens se situaient à ce niveau.)

Niveau 2

Ces individus ont des capacités limitées : ils ne lisent pas très bien. En fait, ils ne peuvent se servir que de textes simples, présentés clairement et dans lesquels les tâches à accomplir ne sont pas trop complexes. En général, ils ne sont pas conscients de leur handicap.
(26 % des Canadiens se situaient à ce niveau.)

L'EIAA a découvert que 48% des Canadiens sont incapables de répondre aux exigences croissantes de la société en matière de lecture et d'écriture.

Niveau 3

Ce niveau est considéré dans plusieurs pays comme un seuil minimum à maintenir : il s'agit ici d'un niveau d'habileté de base. *(33% des Canadiens se situaient à ce niveau.)*

Niveau 4 et 5

Leurs capacités de lecture sont de plus en plus élevées : ils possèdent un large éventail d'habiletés en lecture et des stratégies pour se servir de documents complexes nécessitant la manipulation de plusieurs sources d'information à la fois. Ils peuvent donc répondre aux exigences en lecture et faire face à l'inconnu.

(20 % des Canadiens se situaient à ce niveau.)

Veillez noter que les pourcentages ne totalisent pas 100 puisqu'ils ont été arrondis.

Voici les faits saillants de l'EIAA :

- L'éducation ne détermine pas à elle seule le niveau d'alphabétisme d'un individu. En effet, bon nombre de personnes peu scolarisées ont démontré un niveau supérieur d'habiletés en lecture et inversement, certains individus très scolarisés possèdent un faible niveau d'habiletés en lecture.
- Les habiletés en lecture peuvent s'améliorer ou se détériorer en fonction de l'emploi qu'on en fait. Tout comme les sportifs qui s'entraînent régulièrement pour se maintenir en bonne condition physique, les individus qui lisent, qui écrivent et qui font appel au calcul régulièrement ont un niveau d'habiletés supérieur en lecture et en écriture.
- Le niveau d'alphabétisme et le succès économique vont de pair : plus une personne possède un niveau élevé d'habiletés en lecture et en écriture, plus son niveau d'employabilité est grand.
- Les adultes ayant un faible niveau d'alphabétisme sont peu susceptibles d'admettre qu'ils ont des difficultés en lecture et en écriture. En effet, tous niveaux confondus, les répondants ont tous déclaré avoir les habiletés nécessaires pour répondre à leurs besoins quotidiens.

- Le phénomène de l'analphabétisme doit être pris au sérieux. C'est un dossier qui doit se retrouver entre les mains des décideurs politiques. Le fait est que la mondialisation du marché et la société d'information dans laquelle nous vivons exigeront des habiletés de plus en plus élevées en lecture et en écriture.³

Vous l'aurez constaté, l'objectif de ces enquêtes n'était pas d'étudier les habiletés des citoyens à lire un livre mais plutôt d'étudier celles nécessaires à la lecture de documents variés; on mesurait le niveau de compréhension, d'analyse, le recours à la pensée critique et la capacité de mettre en application les données trouvées.

On remarque également que les besoins en matière d'alphabétisation et la notion même d'alphabétisme ont beaucoup évolué depuis les deux dernières décennies. Vous avez sûrement déjà été prévenu de l'importance de se maintenir à jour en matière de nouvelles technologies. Vous pouvez alors vous imaginer la panique s'installer chez les individus qui savent à peine lire, écrire et calculer.

Il est important de demeurer au fait de ce qui se passe dans le dossier de l'alphabétisation, tant sur le plan national que sur le plan international. Bien entendu, il n'est pas nécessaire de s'empêtrer dans les statistiques car ce ne sont que des outils de sensibilisation qui n'ont aucune utilité pratique. En effet, ces études ont été d'une très grande importance en ce qui a trait à la sensibilisation des gouvernements et des citoyens au phénomène de l'analphabétisme. Cependant, elles ne vous aideront en rien à composer avec les besoins personnels de vos apprenants.

Les nouvelles tendances en alphabétisation

Votre rôle de tuteur en alphabétisation exige que vous ayez une certaine connaissance des différents programmes et des différentes approches en alphabétisation au Canada. La plupart des bénévoles du Collège Frontière travaillent seul à seul avec de l'approche de l'Apprentissage Personnalisé Centré sur l'Apprenant (APCA) -- cette approche vous sera présentée plus loin. Bien entendu, ni vous ni votre apprenant n'avez à déboursier quoi que ce soit pour les séances de tutorat ou pour votre propre formation et encadrement. Le Collège Frontière est un organisme charitable à but non lucratif.

Collège
Frontière :
Manuel de
Tutorat

La société d'information dans laquelle nous vivons et la mondialisation du marché font en sorte qu'un individu devra posséder de plus en plus des habiletés élevées en lecture et en écriture.

Les statistiques nous font remarquer à quel point les besoins en matière d'alphabétisation et la notion même d'alphabétisation ont beaucoup changé et sont en constante évolution.

Il existe différents types de services et de programmes en alphabétisation.

Les Canadiens peuvent recevoir des services en alphabétisation de différentes façons :

- Certains centres ou groupes communautaires offrent des cours particuliers et en petits groupes donnés par des tuteurs bénévoles préalablement formés. C'est ce qu'offrent le Collège Frontière et le Conseil Laubach pour l'Alphabétisation.
- Certains Collèges communautaires offrent des cours en groupe-classe donnés par des enseignants rémunérés.
- Le ministère de l'Éducation offre également des cours en groupe-classe donnés par des enseignants rémunérés.
- Certains centres d'alphabétisation communautaire ont un personnel enseignant rémunéré.
- Les milieux de travail offrent parfois des programmes subventionnés par l'entreprise ou encore par le syndicat.

La plupart de ces programmes sont offerts gratuitement aux adultes. Il existe également des lieux qui offrent des cours particuliers moyennant un taux horaire relativement élevé. Toutefois, ces coûts rendent ce type de programme inaccessible à ceux qui ont vraiment besoin d'aide en lecture et en écriture.

De plus, compte tenu des coupures dans les subventions offertes par le gouvernement, les programmes et les organismes doivent mettre les étudiants sur des listes d'attente ou encore les envoyer dans n'importe quel programme d'alphabétisation.

Voici maintenant les deux approches les plus utilisées au sein de ces programmes et de ces organismes :

Le tutorat individuel

Beaucoup d'organismes bénévoles en alphabétisation offrent des services de tutorat individuel à leur communauté. Les

individus contactent l'organisme en question et demandent de l'aide en lecture et en écriture. Les bénévoles qui seront éventuellement jumelés auront d'abord été recrutés, interviewés, sélectionnés puis formés.

Les séances de tutorat devraient normalement avoir lieu à un endroit et à une heure déterminés par les deux partis. Le tuteur et l'apprenant doivent tous deux s'engager à être disponibles pour une période minimale de six mois et se rencontrer de deux à quatre heures par semaine.

Le tutorat individuel pourrait se révéler une expérience des plus enrichissantes tant pour le tuteur que pour l'apprenant. À moins d'être contraint de suivre un curriculum défini, il n'en tient qu'à vous de faire aller votre **imagination** afin de créer des activités susceptibles de faire progresser votre apprenant selon son rythme et son style d'apprentissage. Vous êtes seul à seul, alors pourquoi ne pas créer une leçon ensemble? Voilà un cours «sur mesure» efficace et amusant! Ce genre de cours est idéal pour celui ou celle qui hésite ou qui n'est pas bien outillé pour retourner sur les bancs de l'école, peu importe la taille des classes. Ce qui est génial avec le tutorat, c'est que vous devenez des **égaux**. Vous avez beaucoup à apprendre l'un de l'autre. De plus, que vous échangiez sur votre vécu ou sur vos apprentissages, tout ce partage résultera non seulement en une **confiance mutuelle** accrue mais aussi en la profonde conviction qu'apprendre c'est sensé et satisfaisant pour tous.

Le tutorat en petits groupes

Certains programmes canadiens pour l'alphabétisation préconisent le tutorat en petits groupes. Lorsqu'il aura atteint un certain niveau dans son apprentissage, l'étudiant peut se sentir prêt à travailler avec d'autres apprenants au sein de petits groupes. Par exemple, ces groupes peuvent être constitués de deux ou trois apprenants et d'au moins un tuteur, ou encore de cinq apprenants pour deux tuteurs.

Quels sont les **avantages** que l'on peut retirer à travailler en groupes restreints?

Les étudiants peuvent apprendre les uns des autres. De plus, l'enseignement par les pairs est une stratégie d'apprentissage très efficace car elle favorise l'interaction sociale et la prise de conscience. En effet, ils se rendront vite compte qu'ils ne sont pas seuls à bord du bateau...

*Tuteurs et
apprenants
sont des égaux*

*Le travail en
petits groupes
pourrait être une
stratégie
d'apprentissage
très efficace.*

Certains apprenants préféreront commencer par le tutorat individuel pour ensuite s'insérer au sein d'un petit groupe.

Travailler dans un tel environnement informel, c'est un excellent moyen de faciliter le passage à la «vraie» salle de classe. C'est un fait que, pour beaucoup d'adultes, réintégrer la salle de classe leur semble un énorme défi.

- Lorsque le recrutement de tuteurs est difficile, cette formule pourrait s'avérer la meilleure.
- Quels sont les désavantages de travailler en groupes restreints? Les élèves qui apprennent plus lentement ou qui exigent un peu plus d'attention que les autres risquent de ne pas se sentir à l'aise dans de tels groupes.
- Les plans de cours personnalisés sont difficilement possibles puisque chaque étudiant poursuivra inévitablement des buts différents.
- La logistique du tutorat en petits groupes (horaire, localisation, etc.) est beaucoup plus compliquée à gérer puisque cela implique plusieurs personnes.

En général, le tuteur désirant travailler en petits groupes et celui préférant le tutorat individuel suivront à peu près le même cheminement. Seule la formation variera dans la mesure où l'emphase sera mise davantage sur les stratégies de tutorat en petits groupes. D'ailleurs, votre expérience de tutorat individuel vous servira grandement lorsque vous serez prêt à emboîter le pas vers ce type de tutorat

Démystification des méthodes et des approches

En principe, les organismes bénévoles en alphabétisation ont recours à une approche pédagogique particulière et forment leurs tuteurs en conséquence. L'approche de l'*Apprentissage personnalisé centré sur l'apprenant (APCA)*, mentionnée plus haut, est très populaire. Vous en trouverez la description détaillée un peu plus loin. D'autres organismes préfèrent toutefois suivre une approche plus traditionnelle dont le curriculum est défini.

L'approche de l'apprentissage personnalisé centré sur l'apprenant tend plutôt vers une approche «globale» ou

contextualisée» de l'enseignement de la lecture et de l'écriture, alors que l'approche traditionnelle privilégie une méthode **«phonétique»**. Peut-être connaissez-vous déjà ces méthodes puisqu'il en est souvent question aux cours des incessants débats télévisés sur l'enseignement de la lecture dans nos écoles? En voici les définitions :

Les méthodes.

Une méthode d'enseignement, c'est une technique particulière d'enseignement et d'apprentissage de la langue écrite. Pour être plus concret, on pourrait comparer une méthode d'enseignement à une recette de cuisine : il faut avoir tous les ingrédients et suivre la recette à la lettre -- d'A à Z. Ces méthodes se répartissent comme suit :

Les **méthodes synthétiques** : mettent l'accent sur le code, sur le signe, et s'intéressent à l'aspect auditif de la lecture. On les dit *synthétiques* parce que l'apprenant doit faire la synthèse des liaisons entre les lettres et les syllabes avant de parvenir à lire un mot. Vous avez, par exemple :

Les méthodes alphabétiques, dont le point de départ est l'apprentissage du nom des lettres. On apprend ensuite les différentes liaisons consonnes-voyelles, les syllabes, etc.

Les méthodes syllabiques, dont le point de départ est la syllabe. On apprend à lire des syllabes, puis des combinaisons de syllabes pour éventuellement former des mots. Si vous avez appris à lire en épelant «l-o-lo, c-o-co, m-o-mo, t-i-ti, v-e-ve, →locomotive», votre professeur adoré utilisait une méthode syllabique!

Les **méthodes analytiques** ou **globales** mettent l'accent sur la signification, sur le sens, et s'intéressent à l'aspect visuel de la lecture. Elles sont donc à l'opposé des méthodes synthétiques :

Elles partent de quelques phrases simples, tirées d'un manuel ou encore formulées par les élèves. Ces phrases sont lues avec les étudiants avant de leur faire découvrir les mots, les phonèmes (sons) et les lettres.

Les méthodes globales sont axées sur la **communication**. Non

Collège
Frontière :
Manuel de
Tutorat

L'APCA tend plutôt vers une approche «globale» ou «contextualisée» de l'enseignement de la lecture et de l'écriture, alors que l'approche traditionnelle privilégie une méthode «phonétique».

Enseigner à l'aide d'une méthode, c'est comme cuisiner avec un livre de recette.

Les méthodes analytiques ou globales mettent l'accent sur la signification, sur le sens, et s'intéressent à l'aspect visuel de la lecture.

Les méthodes globales sont axées sur la communication.

Lire, c'est percevoir, c'est être en attente d'une signification.

seulement elles partent des intérêts et du vocabulaire des étudiants mais elles exigent une **attitude active** de leur part car elles font appel autant à la mémoire qu'à l'intelligence. De plus, elles sont plus proches de la lecture naturelle. C'est-à-dire qu'un lecteur expérimenté lira le mot « locomotive » dans sa globalité : il ne le lira pas en séparant les lettres (l-o-c-o-m-o- etc..), pas plus qu'en le sectionnant par syllabes (lo-co-mo-ti-ve).

Les méthodes mixtes prétendent emprunter les aspects positifs des méthodes ci-dessus mentionnées.

Les méthodes phonétiques sont centrées sur les sons selon une progression phonétique préétablie. Cependant, le mot est identifié globalement, facilité par une illustration et est regroupé avec d'autres mots représentant ce même son sous des graphies différentes.

Vous étudiez le son « o » dans « locomotive », par exemple. Puis vous demandez à votre apprenant de vous dire d'autres mots avec le son « o » :
bateau, sot, saut, faux, etc.

Les méthodes psycholinguistiques sont centrées sur la signification :

Lire consiste à faire des hypothèses sur une signification possible puis à vérifier ces hypothèses dans le texte; lire, c'est **percevoir**, c'est être en attente d'une signification. On ne pourrait jamais lire aussi vite si on ne percevait que les lettres, les syllabes ou les mots, ou si on lisait toujours à voix haute. Lire c'est apprendre à recueillir et à organiser l'information, mais c'est aussi apprendre à **anticiper** le sens d'un texte.

Ces méthodes s'appuient sur les images, au début, afin de prendre l'habitude d'**aborder le texte en parlant**, en échangeant et en faisant des hypothèses sur l'information qui pourrait s'y trouver. Il apprendra graduellement à anticiper une certaine structure de texte avec un certain type de lexique, à percevoir des mots, des signes orthographiques, des règles de grammaire, etc. Bref, il apprendra à **interagir avec l'écrit** en partant de son vécu et de ses connaissances.

Les approches

L'approche du langage intégré

Selon Frank Smith, il n'y a pas de méthode particulière pour apprendre à lire et à écrire car il s'agit d'un **processus** psycholinguistique selon lequel chaque adulte interagit avec le texte en fonction de son bagage personnel. On ne peut pas isoler une dimension de l'individu, par exemple son intelligence. On doit aborder l'être humain dans la complexité et la diversité de toutes ses dimensions : affectives, physiques, sociales et pratiques.

Une approche c'est une philosophie, une conception de l'éducation; c'est l'orientation qui guide l'organisation de l'enseignement pour atteindre un ou plusieurs buts. Les méthodes d'enseignement permettent de concrétiser, de mettre en pratique vos stratégies selon votre approche pédagogique. C'est dire que le choix d'une méthode en particulier se fera selon la conception que l'on a de la langue française et de l'apprentissage. En effet, un individu qui perçoit le français comme un code fixe et clos dont il suffit d'apprendre les mécanismes, optera plutôt pour une méthode synthétique. Cependant, nous, au Collège Frontière, nous avons adopté l'approche du langage intégré car nous concevons le français comme étant un outil malléable qui varie selon l'usage que l'on en fasse. Pour nous, l'apprentissage ce n'est pas une contribution à sens unique où le maître donne l'information et l'élève ne fait que la gober tel un guichet automatique votre carte.

Il est donc essentiel d'être à l'écoute des besoins de votre apprenant et de s'ajuster selon son style d'apprentissage. Cela impliquera sûrement l'utilisation d'une combinaison d'éléments que l'on retrouve au sein d'une méthode synthétique et d'une méthode analytique. L'une n'excluant pas l'autre, il est même souhaitable de le faire afin de maximiser l'apprentissage.

En conclusion, travailler avec l'approche du langage intégré c'est comme cuisiner sans livre de recette : vous inventez une recette à partir de ce que vous avez chez vous, vous allez piger des aliments et des épices à gauche, à droite et vous préparez un met à votre goût, qui répond à vos besoins et à ceux de votre famille.

N'oubliez pas que chacun apprend à sa manière et que chaque individu fait participer ses forces et ses buts au processus d'apprentissage. Il est de votre ressort de découvrir de quelle façon votre apprenant apprend

Collège
Frontière :
Manuel de
Tutorat

Apprendre à lire, c'est apprendre à interagir avec l'écrit en partant de son vécu et de ses connaissances.

Afin de maximiser l'apprentissage personnalisé, il est souhaitable d'utiliser une combinaison d'éléments des méthodes synthétiques et analytiques.

le plus facilement et de bâtir vos leçons en conséquence. Vous trouverez plus d'information sur les *styles d'apprentissage* dans la section du même nom.

Les apprenants adultes

Il est très facile, en tant que lecteur expérimenté, de comparer l'apprenant adulte à un enfant qui apprend à lire. Cependant, il y a une énorme différence : l'adulte a un vécu. Voici donc ce qu'il importe de garder en tête lorsqu'on travaille auprès d'un apprenant adulte.

Des défis à relever pour travailler auprès d'adultes :

- L'adulte a peut-être eu de mauvaises expériences scolaires et l'idée de réintégrer le système scolaire le laisse probablement sceptique.
- Il se peut qu'il soit incapable d'envisager, à priori, la possibilité de succès dans ses apprentissages.
- En général, il ne veut pas un professeur en tant que tel. Il cherche plutôt un facilitateur et un ami.

Il arrive souvent que certains facteurs reliés à son vécu aient nui et nuisent encore à ses apprentissages. Par exemple, la pauvreté, le handicap et l'isolement pourraient se révéler des obstacles à l'apprentissage.

Vous avez de la chance de travailler auprès d'adultes car :

- L'adulte veut se sentir respecté pour son expérience et pour ses connaissances.
- Il n'est jamais trop vieux pour apprendre!
- En général, il désire participer à tous les volets de ses apprentissages, y compris la planification, la réalisation du programme, et l'évaluation.
- Il veut que ses apprentissages soient pertinents, reliés à son vécu.

Concentrez-vous sur ses besoins.

L'apprenant adulte a un vécu...

- Il sait généralement ce qu'il veut apprendre. Il a souvent un but en tête tel que la recherche d'un emploi, l'obtention du permis de conduire, la lecture de livres pour enfants, etc.
- Il a réussi à vivre jusqu'ici sans savoir lire et écrire -- c'est un accomplissement extraordinaire en soi. Souvent, il a su développer d'autres habiletés et stratégies telles que la mémorisation et la visualisation. Voilà des forces sur lesquelles vous pourrez bâtir.

Références

Documents de référence en français.

1. Harvey, Claire. (1996) *Le Devoir* : Collaboration spéciale, 7, 8 septembre.
2. Le Secrétariat national à l'alphabétisation. *Lire l'avenir : Un portrait de l'analphabétisme au Canada*. Ottawa : Développement des ressources humaines. (1996)
3. Ibid

Documents de référence en anglais.

1. Calamai, Peter. *Broken Words: why 5 million Canadians are illiterate*. Toronto: Southam News, 1987
2. Statistics Canada. *Survey of literacy skills in daily activities*. Ottawa: Statistics Canada, 1989.
3. Statistics Canada. *Reading the future: a portrait of literacy in Canada*. Ottawa: Human Resources Development Canada. National Literacy Secretariat, 1996.

